

TROTSKY

ECRITS THEORIQUES ET CRITIQUES SUR LA LITTERATURE

[notes de l'exposé]

Introduction

Pourquoi parler de Trotsky et de littérature ? D'abord pour **une raison biographique** : il est souvent présenté comme un des plus cultivés et des plus littéraires des dirigeants marxistes de l'époque. C'est quelque chose de fréquemment repris dans la *vulgate* historique (par exemple par Guillemin), mais aussi de souligné lors de son vivant (par le peintre Annenkov, qui dit que Trotsky est le « seul » cultivé). De fait, Trotsky a toujours écrit sur la littérature, depuis ses premières années de formation militantes (j'y reviendrai) jusqu'à la fin de ses années d'exil.

Deuxième raison : **Il est bien entendu l'auteur, pour la période qui nous intéresse sur les premiers auteurs marxistes de *Littérature et révolution*, publié en 1923-1924. C'est le premier grand travail dédié à la seule littérature par une autorité du parti.** Mais la publication de ce livre a donné lieu à deux types d'interprétations différentes : 1) pour certains cela montre l'importance des débats littéraires à l'époque, la littérature n'est pas un sujet annexe. Trotsky parle de littérature et de révolution, tout le monde parle de littérature et de politique, de littérature et de politique révolutionnaire. 2) D'autres soulignent qu'il ne faut pas non plus exagérer ce point. Le livre correspond plus ou moins pendant une sorte de « pause » de la vie publique de Trotsky (le livre est publié après la mort de Lénine, Trotsky se retire des luttes internes, etc).

Situation théorique : Situer brièvement la position théorique de Trotsky sur la littérature dans *Littérature et révolution*, dans le contexte historique et littéraire qu'on a tracé [voir interventions précédentes + frise historique] Sa position théorique est proche de celle de Lénine, sans y correspondre parfaitement (d'aucuns disent qu'il aurait écrit ce livre à la demande de Lénine, dans *Ma vie* il ne le mentionne pas, il mentionne seulement le fait que Lénine lui demandait son avis sur tel ou tel point de polémique littéraire actuelle, entre autres discussions). Il partage certains avis de Lénine, notamment sur l'importance de la tradition, de l'héritage du passé, l'importance de la maîtrise de la culture classique (Lénine s'était exprimé contre la littérature prolétarienne, mais pas forcément pour les mêmes raisons que Trotsky), mais il connaît mieux que Lénine la littérature contemporaine. Sur ce point il est plus proche de **Lounatcharski**, commissaire à l'Instruction publique de 1917 à 1929, qui a fait preuve de tolérance pour les mouvements avant-gardistes. Trotsky **fait donc le pont en quelque sorte entre Lénine et Lounatcharski**. Trotsky écrit en tant que sommité du Parti (même si son rôle est menacé), et il se prononce très clairement pour la liberté, contre le contrôle du Parti (liberté cependant soumise à des restrictions). C'est à la fois une réaction **progressive** (tolérance pour la diversité des mouvements, etc) et **défensive** (c'est ne donner d'étiquette officielle, d'approbation officielle du parti à personne).

Comme nous l'avons dit, Trotsky n'abandonne pas avec l'exil la question de la littérature, parmi ses **écrits célèbres** on peut compter son article sur le suicide Maïakovski, la fameuse

déclaration *Pour un art révolutionnaire et indépendant*, signée avec Breton, sa célèbre polémique avec Malraux et sa non moins célèbre analyse de Céline.

Nous allons nous intéresser à ces différents écrits, mais à partir de *Littérature et Révolution* puisque c'est la seule œuvre conséquente de Trotsky là-dessus qui prétend à une théorisation générale (contrairement à ses articles plus ponctuels qui sont surtout des articles critiques de telle œuvre ou de tel auteur). L'ouvrage *Littérature et Révolution* se présente plus ou moins comme une compilation d'articles mais Trotsky a écrit une introduction théorique : **il y a un souci de définition théorique constant, de démonstration théorique.**

La difficulté, quand on appréhende *Littérature et Révolution* **c'est alors de prendre en compte deux aspects.** En effet cette œuvre cherche à définir une **base théorique qui serait marxiste et révolutionnaire** (donc atemporelle en quelque sorte) mais c'est aussi une **œuvre contextuelle**, qui s'inscrit dans un contexte historique bien précis, dans un ensemble de polémiques, etc.

La question que nous pouvons nous poser c'est donc, d'une part, est-ce que Trotsky établit, dans *Littérature et révolution*, une **véritable théorie marxiste et révolutionnaire de la littérature**, comme souvent les critiques le disent (**Nadeau, Lequenne**) et d'autre part, que peuvent nous apprendre sur cette théorie ses écrits antérieurs et surtout postérieurs : puisque Trotsky prétend poser, dans *Littérature et révolution*, les bases non seulement d'une définition de la littérature, de son rôle, mais les bases d'une approche méthodologique de la littérature, est-ce que **sa propre approche critique est conforme à ses préceptes théoriques méthodologiques.**

Nous **choisirons pour cela une approche chronologique**, pour voir donc comment s'établit la position théorique de Trotsky dans *Littérature et Révolution* et sa concordance ou non avec ses prises de positions théoriques et critiques pendant son exil.

Avant de parler de *Littérature et Révolution*, je voudrais dire quelques mots très rapidement (par manque de temps) sur d'une part les activités littéraires de Trotsky tout au long de sa vie, et un ouvrage publié 1923, traduit par *Les activités de la vie commune* ou *Questions de la vie quotidienne* au choix.

I. Activités littéraires de Trotsky

Il y a une phrase que l'on cite très souvent à propos de Trotsky : « Dès mes jeunes années, je puis dire dès mon enfance, je rêvai de devenir écrivain. Dans les années qui suivirent, je subordonnai ce métier comme tout le reste aux fins révolutionnaires. » **[EXEMPLIER CITATION 1]** D'aucuns traduisent même écrivain par « artiste » = en concordance avec l'idée de Trotsky le cultivé qui lit des romans français même dans son train blindé pendant la guerre civile.

1. Que veut dire le terme de « littérature »/ « écrivain » sous la plume Trotsky ?

Mais de fait il faut faire attention, quand on lit *Ma vie* ou les écrits de Trotsky (et cela vaut aussi pour Lénine et pour les auteurs de ce temps) sur l'emploi du mot « écrivain » ou « littérature » : le mot ne

se réduit pas à ce qu'on pourrait appeler la littérature littéraire. **Écrivain c'est celui qui écrit et la littérature, ce sont les écrits.**

En russe, le terme литература a un sens très large. (Ainsi la « литература » d'un mémoire désigne la bibliographie). C'est aussi le cas en français (on peut parler de la « littérature scientifique » sur telle ou elle question), mais c'est encore plus marqué en russe.

Il semble qu'il y ait eu d'assez nombreux contresens critiques sur ce point. Il y a une tendance à une exagération interprétative des déclarations de Trotsky où il se définit en tant qu'écrivain (on en fait des professions de fois littéraires). Je pense une interview de Nadeau, qui a préfacé l'édition française de *Littérature et révolution* : Trotsky est présenté un artiste, un écrivain, un journaliste. Trotsky de fait surtout un journaliste = ses écrits, ce sont surtout des **écrits littéraires et politiques.**

De fait, Trotsky ne sépare guère les écrits politiques et critiques littéraires, il a toujours écrit les deux toutes sa vie. Par exemple, lorsqu'il parle dans *Ma vie* de ses tous premiers écrits, son organisation clandestine d'ouvriers et d'étudiants, lorsqu'il est lui-même étudiant : « **« Bientôt, nous nous chargeâmes nous-mêmes de créer une littérature. Ce fut, à proprement parler, le début de mes travaux d'écrivain.** » = il s'agit de proclamations, de prise de position théoriques, d'articles, voir de vers. Les articles très souvent mêlent littérature et politiques, en dépeignant notamment les personnes politiques visées sous des traits littéraires, avec des comparaisons littéraires (// comme Lénine) (satire), mais aussi en faisant des réflexions et des critiques littéraires.

Il faut noter que les créations que nous appellerions proprement littéraires de Trotsky furent très populaires. Ainsi en prison il transforme des **chants populistes en chants prolétariens** (du chant de la Trique, *Doubinouchka* en Chant de la Machine, *Machinouchka*), il compose une **kamarinskaïa** (air de danse nationale) révolutionnaire = vers très populaires = reproduits dans bon nombre de recueils. = quand on le nomme écrivain on pense à tous ces écrits.

En 1900-1902 = exil en Sibérie à Ous-Kout, collabore à un journal **d'Irkoutsk**, une gazette de province, légale. **Il fait des chroniques villageoises, parle de la classe paysanne et des classiques russes, mais aussi de Maupassant, d'Ibsen, de Nietzsche, de Gorki.** « Je devenais écrivain. » = succès de ses gazettes, le journal double ses honoraires, il passe beaucoup de temps de son exil à écrire. [Précision contextuelle, 1901, polémique autour de la littérature, avec l'excommunication de Tolstoï] Il lie l'observation sociale et politique des campagnes (il le soulignera dans *Ma vie*, pour s'opposer à la campagne le dénigrant en disant qu'il ignore la classe paysanne) à la critique littéraire, voire philosophique.

Je passe sur les multitudes d'occasions où Trotsky lit et écrit aussi bien de la politique que de la littérature propre (pendant tous les moments de sa vie, ses fameux séjours en prison, son train blindé, etc). Mais ce qui est intéressant, c'est que cette pratique littéraire, aussi bien au niveau de l'écriture que de la lecture **influence sa manière d'écrire.**

En 1923, Iaroslavsky écrit un article élogieux sur Trotsky et sur ses premiers pas dans l'action politique, en **soulignant justement le lien entre l'activité littéraire et l'activité politique de Trotsky**, ce sont dans les deux cas des paroles de tribuns, des paroles pamphlétaires : « La brillante activité du **littérateur-publiciste** du camarade Trotsky lui a fait un nom mondial de « roi des **pamphlétaires** » (...) (...) Dans toutes ces recherches, nous voyons un homme profondément dévoué à la révolution, qui a

grandi pour jouer le rôle de tribun, dont le langage extrêmement acerbe et souple comme l'acier brise l'adversaire. (...) les Sibériens lisaient avec enthousiasme ces brillants articles et en attendaient d'autres avec impatience. Peu nombreux étaient ceux qui en connaissaient l'auteur, et ceux qui connaissaient Trotsky ne pensaient pas le moins du monde alors qu'il serait un des dirigeants reconnus de l'armée la plus révolutionnaire et de la plus grande révolution du monde. » Certes, il s'agit d'un article élogieux un peu propagandiste (Trotsky le reprend dans *Ma Vie*), mais a une certaine part de vérité dans la vision qu'on a de Trotsky à l'époque= **Trotsky est donc un « littérateur-publiciste » et de « roi des pamphlétaires »**

Lénine au contraire trouve, quand Trotsky collabore à *l'Iskra*, qu'il a trop « le style des feuilletons ». Mais de fait ce journal est une « littérature » pour Trotsky, et d'ailleurs Lénine pense qu'il est important que ce journal prenne position sur tous les problèmes quotidiens, y compris la littérature. Il y a une importance de la « littérature de dénonciation » (feuilles volantes, tracts) à laquelle participe vivement Trotsky.

De fait Trotsky a un style pamphlétaire aussi bien dans ses discours, ses écrits politiques, que ses écrits littéraires. Un style pamphlétaire : **émaille de pointes, de saillies satiriques.** Exemple **de son article en 1908 sur Tolstoï** : « Tolstoï fête son 80^e anniversaire, et il nous apparaît aujourd'hui tel un vieux rocher couvert de mousse, homme d'une époque périmée. » On retrouve ce style satirique, pamphlétaire, aussi bien quand il vise des cibles littéraires ou ses ennemis politiques (on connaît ses célèbres traits contre Staline « la plus éminente médiocrité de notre parti »).

= Bilan : Quelle est la pratique littéraire de Trotsky ? Il a toujours mêlé littérature et politique aussi bien dans sa pratique au niveau thématique que stylistique pourrait-on dire : **c'est un pamphlétaire, un satiriste plutôt qu'un théoricien. Il a une vision très pratique de la littérature.**

= **du coup comment en arrive-t-il à la nécessité d'une prise de position théorique ?**

= **en 1923 il publie deux ouvrages. Un bref ouvrage, *Questions de la vie quotidienne et Littérature et Révolution.***

II. 1923, Les Activités de la vie commune/ Questions de la vie quotidienne

Très brièvement, quelques points intéressants dans *Questions de la vie quotidienne*. Il s'agit encore d'articles réunis, cependant on peut noter quelques points récurrents :

-D'abord c'est l'affirmation de l'intérêt de la **question de la CULTURE** (ici c'est la culture au sens général, et pas seulement la littérature, il s'intéresse notamment à l'accès matériel à la culture). On peut citer cette phrase célèbre [EXEMPLIER] « **L'homme ne vit pas que de politique** »

-Il prend position, même si c'est indirectement, dans un débat assez violent, qu'on peut résumer ainsi : **théorie de la construction contre la théorie de la connaissance**. La théorie de la connaissance, c'est l'idée que l'art est connaissance de la vie, de la vie sociale (idée de Plekhanov, reprise par Voronsky) et la théorie de la construction, prônée notamment par les anciens futuristes : c'est le fait de détruire, de dépsychologiser de déprofessionnaliser l'art, c'est la dissolution de l'art dans la vie

(avec un parallèle fait avec l'industrie, etc), théorie qui prône l'anti-esthétisme, etc. **Trotsky affirme qu'il faut comprendre la vie avant de vouloir la transformer : c'est une première prise de position contre les avant-gardes et aussi contre l'idée d'un parallèle qu'on pourrait faire de manière homologique entre l'économie et la littérature** (changer l'économie// changer la littérature, etc)

-En même temps, intérêt pour des moyens nouveaux : cinéma + langue

= **BILAN** = peu d'élaboration théorique dans cette ouvrage. Mais 1/ importance de l'intérêt du problème 2/ une vision marxiste de l'art qui ne veut cependant pas faire d'homologie directe art// économie 3/ un intérêt pour des expérimentations mais une méfiance envers les avant-gardes

III. 1923, Littérature et Révolution

= dans *Littérature et Révolution*, il y a plusieurs changements par rapport à l'ouvrage précédent 1/ parle spécifiquement de littérature 2/ veut établir une théorie générale sur la littérature

Étapes de l'ouvrage : -revue des courants antérieurs à la Révolution, des courants existants (les compagnons de route, les formalistes, la culture prolétarienne et l'art prolétarien// théorie négative : critique) - Prise de position : la politique du parti en art. -Dernier chapitre : art révolutionnaire et art socialiste = théorie positive. Idée générale : pourquoi les courants précédents et actuels ne forment pas un véritable socialiste, ce que serait un véritable art socialiste.

1/ Base d'une théorie trotskyste de la littérature

A/ Place de l'art dans les pbs politiques (rapport à l'économie) : Trotsky définit la littérature (et en général l'art et la culture) comme un problème à la fois **secondaire** (chronologiquement) par rapport à l'économie et en même temps comme un **critère encore plus pertinent** que l'économie pour juger de l'avancée socialiste ou non d'une société.

Il y a un primat des problèmes économiques sur les problèmes culturels parce que l'accès à la culture, si on entend par là littérature pour tous, pour le peuple, ne peut pas avoir lieu sans certaines conditions économiques. Si le prolétariat n'avait pas pris le pouvoir, on ne se poserait pas la question de la culture et de la littérature du prolétariat = il y a une dépendance matérielle de la littérature par rapport à l'économie.

Mais cela ne veut pas dire que l'art et la littérature soient un problème superflu, accessoire. Parce que même si tous les problèmes d'économie, d'accès à la culture (école) étaient résolus, on n'arriverait pas à la véritable société socialiste sans une nouvelle littérature. « En ce sens, le développement de l'art est le test le plus élevé de la vitalité et de la signification de toute époque. »

CITATION

B/ Lois marxistes et lois de l'art

Trotsky fait une analyse qu'on pourrait qualifier de **sociologie marxiste des auteurs** : comment leurs œuvres sont déterminées par leur condition économique et sociale = **Trotsky veut clairement faire une analyse marxiste : c'est-à-dire penser l'artiste non en tant qu'individu mais en tant que représentant ou appartenant à une classe sociale** : Ne pas examiner les pensées et les

sentiments d'un poète mais à quelles conditions sociales sont dues ces pensées et sentiments, la place qu'ils occupent dans le développement historique de la société, de la classe.

Contre ceux qui voudraient lire les œuvres des classiques (comme Tolstoï) en cherchant les traces de leur modernité, Trotsky cherche au contraire des traces de leurs situation économique et sociale. CITATION : « **L'art, directement ou indirectement, reflète la vie des hommes qui font ou vivent les événements.** » Par exemple : Tolstoï est un aristocrate dont la philosophie sociale exposée dans sa littérature ne peut que refléter sa position d'aristocrate, etc.

= Mais Trotsky fait une différence entre **l'explication** des œuvres d'art et le **jugement** des œuvres d'art. [CITATION exemplier] le marxisme permet d'expliquer et non pas de juger. Les lois du marxisme : ce serait l'explication économique et sociale (= Tolstoï écrit ainsi parce qu'il est aristocrate). Les lois de l'art : ce seraient des lois différentes, des lois esthétiques. = De fait Trotsky a une position paradoxale sur Tolstoï : il le critique en montrant comment dans son œuvre se reflètent ses positions politiques répréhensibles (il approuve seulement le fait qu'il ne reste pas dans son Eglise hypocrite) et en même temps, il rend hommage à son talent, à son génie. C'est un paradoxe qu'on retrouvera sans cesse sous la plume de Trotsky. Trotsky différencie **le CONTENU d'une œuvre** (= une peinture sociale, donc politique, qu'on peut comprendre en comprenant la classe de l'auteur) et **la FORME, l'ESTHÉTISME d'une œuvre. Les règles marxistes Vs les règles de l'art.** Il y a quasiment un non rapport sous la plume de Trotsky, (une simple cohabitation sans réfléchir sur le rapport d'influence entre l'un et l'autre) des **LOIS ESTHÉTIQUES** et des **LOIS IDEOLOGIQUES**.

= on peut regretter ce manque de réflexion sur les liens entre ces deux types de lois. Mais de fait Trotsky fait de l'art une sphère qui est en rapport avec l'économie et la classe mais non complètement superposable = relative autonomie = **tolérance** = certaine distance entre art et politique

= Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire cette opposition entre lois esthétiques et lois idéologiques ? = le rôle du parti/ le rôle de l'artiste.

2/ Rôle de l'artiste/ Rôle du parti

De manière cohérente, Trotsky affirme hautement l'impossibilité de l'art pour l'art [cf les frères Sérapion] de l'art autonome par rapport au monde social et à l'histoire. Conséquence= **impossibilité d'une autonomie de l'art par rapport à la question de la révolution.** Les écrivains qui écrivent en Russie dans les années 1920 ne peuvent pas être autonomes par rapport à la révolution. S'ils sont autonomes = ils sont désengagés = contre la révolution. Même hors contexte révolutionnaire, les écrivains ne peuvent se dégager de l'histoire et des classes sociales, mais la révolution exacerbe cette situation : c'est une époque historique où la littérature ne peut pas ne pas se mêler de politique. Les écrivains doivent donc se **positionner par rapport à la révolution.**

-Politique parti : liberté sous surveillance. On parle souvent de la grande tolérance, de la grande liberté de Trotsky en art. Pour certains critiques, comme Lequenne c'est une aberration, Trotsky aurait toujours été pour la liberté en art, comme il le proclame plus tard dans sa déclaration à la IVe Internationale, dans son manifeste avec Breton : la preuve de sa bonne foi c'est qu'il l'aurait dit dès

1923 dans Littérature et révolution = nous voyons en regardant le texte que ce n'est pas tout à fait vrai non plus !

EXEMPLIER D'ABORD CITATION NADEAU. Mettre un bémol : voir vraiment ce que Trotsky dit. **ENSUITE CITATION TROTSKY.** « « Notre politique en art, pendant la période de transition, peut et doit être d'aider les différents groupes et écoles artistiques venus de la révolution à saisir correctement le sens historique de l'époque, et, après les avoir placés devant le critère catégorique : pour ou contre la révolution, de leur accorder une liberté totale d'autodétermination dans le domaine de l'art. » = **on voit ici que ce n'est pas du tout une totale liberté de l'artiste qui est prônée, contrairement à ce qui est dit de manière très simplificatrice par certains critiques trotskystes.**

Liberté de l'art/ de l'artiste ou non ? Polémique interprétative sur cette question en France. Lorsque Littérature et révolution est publié en 1964, Jorge Semprun, dans le *Nouvel Observateur*, et de Pierre Vidal-Naquet, dans *l'Action* (sachant que Semprun est en train de prendre ses distances vis-à-vis du communisme, il a été exclu du PC espagnol en 1964 et que Vidal-Naquet est anti stalinien, il sera proche du PSU) aboutissent paradoxalement à la même conclusion : pour Semprun, la critique de Trotsky annonçait celle de Jdanov ; pour Vidal-Naquet, cette critique était celle d'un dictateur menaçant, et le trotskysme le « frère jumeau » (seulement malheureux) du stalinisme.

Pourquoi ces polémiques ? Parce que les formules de Trotsky sont vagues « saisir le sens historique de l'époque », « les avoir placé devant le critère catégorique : pour ou contre la révolution » = cela peut vouloir dire beaucoup de chose et être la porte ouverte à la coercition. Dans *Littérature et Révolution*, la formule « pour ou contre la révolution » prend un sens très large. Par exemple, Maïakovski, selon Trotsky, croit être pour la révolution, mais est plus poète que révolutionnaire. Par exemple, l'auto-nommée littérature prolétarienne n'en est pas une.

= Je vais revenir sur ce point qui est fondamental = alors que Trotsky réclame un artiste engagé, pour la révolution, alors qu'il dit que c'est le point que le parti doit surveiller, il s'oppose très vivement à une littérature qui se réclame pour la révolution et révolutionnaire : la littérature prolétarienne. = Nous allons donc voir pourquoi il s'oppose à la littérature prolétarienne, qui n'est pas selon lui une littérature révolutionnaire (théorie négative, critique) et ce que serait une vraie littérature révolutionnaire et socialiste (théorie positive)

3/ Dénonciation des revendications de la soi-disant « littérature prolétarienne »

Pourquoi Trotsky est-il contre la littérature prolétarienne ? **Il est contre, plus précisément, le fait que cette littérature se revendique comme l'expression d'une nouvelle culture révolutionnaire et révolutionnarisée, celle du prolétariat.** Pour Trotsky c'est faux, et impossible, pourquoi ?

On ne peut pas faire table rase du passé en littérature. On est forcément marqué par le passé. Cf quand il analyse Maïakovsky, Essenine, etc, Trotsky montre que même s'ils se sont ralliés à la révolution, ils conservent des traces de l'ancienne société, de l'idéologie bourgeoise et conformiste, etc.

C'est tout simplement impossible car le pays est dans une période de transition et **qu'il faut du temps pour qu'une classe crée sa culture dominante.** Du coup le prolétariat ne peut pas créer

d'un coup une culture prolétarienne, tout ce qu'il peut c'est marquer de son sceau, influencer les tentatives culturelles actuelles. CF CITATION EXEMPLIER sur les journaux muraux d'usine, etc.

Très forte prise de position de Trotsky contre les écrivains auto nommés prolétariens et leur revendication « Le style, c'est la classe ». Trotsky s'oppose violemment à l'idée que les écrivains d'une autre classe sociale que le prolétariat ne peuvent pas créer de littérature prolétarienne. (*La déclaration de Kouznitsa*). Trotsky leur reproche d'avoir une visée trop simpliste qui est la suivante : le groupe Kouznitsa est prolétarien par sa composition et par sa tendance = il créerait le seul art prolétarien authentique.

Trotsky récuse cette idée en disant qu'une classe ne trouve pas son style immédiatement, que **l'élaboration d'un style est longue. Trotsky fait le parallèle entre le style politique et le style littéraire** : le prolétariat a créé son style politique, mais de manière extrêmement longue et complexe (la lutte pour le droit de coalition, les combats révolutionnaires, les grèves, etc, etc) = achèvement = création du PC. Mais ça a été un chemin complexe, avec des échecs, des retournements, etc = ce sera la même chose pour le style = idée que nous n'en sommes qu'au début de la révolution culturelle = avoir un peu de modestie et de pondération.

C'est bien entendu aussi une prise de position contextuelle : Trotsky cherche à empêcher que les écrivains prolétariens ne dominent les autres, soient estampillés d'une approbation officielle.

CITATION/EXEMPLIER= Trotsky est très dur envers les écrivains auto nommés prolétariens pour 1/ Leur prétention (les traitent en gros de petits appartchiks bureaucrates en puissance -si on se permet cette formulation quelque peu anachronique-) 2/ surtout leurs attaques vis-à-vis des autres écrivains. Cf **CITATION EXEMPLIER** (« Au risque d'être moi-même quelque peu inclus dans l'Ordre de la Bride, je dois dire cependant que la déclaration de « Kouznitsa » est pénétrée bien moins d'un esprit messianique de classe que d'une arrogance de coterie. ») = On reconnaît le style pamphlétaire de Trotsky... Plus autre **CITATION EXEMPLIER** = DANGEREUX = UN STYLE FIGE vs LES RECHERCHES à avoir : Trotsky est pour une certaine liberté de l'art puisque tout en critiquant tous les mouvements existants il les encourage à continuer

= On peut alors se demander quand est-ce et comment qu'une littérature prolétarienne pourra advenir. On peut penser qu'il s'agit simplement de **temps et aussi d'espace** [pas le temps d'aborder le point en détails, mais Trotsky est contre l'idée d'une culture prolétaire **nationale** –c'est aussi une question très débattue à l'époque-]. Mais pour Trotsky, c'est plus complexe.

4/ Pour une culture humaine/socialiste

-Culture prolétarienne VS culture humaine/socialiste

Pour Trotsky, il est faux méthodologiquement de faire le parallèle suivant culture ou littérature prolétarienne// culture-littérature bourgeoise et de penser qu'avec le temps la classe prolétarienne va achever sa propre culture. En effet, les buts de ces cultures ne sont pas les mêmes. Le but de la culture bourgeoise est d'asseoir la domination de la classe bourgeoise (et de la culture bourgeoise) alors que le but du prolétariat n'est pas de dominer, d'imposer sa dictature à vie, mais de créer une société sans classe. Du coup il ne pourra pas imposer une culture. C'est ce qui entraîne

Trotsky à dire **non seulement qu'il n'y a pas de culture prolétarienne mais qu'il n'y en aura jamais puisque « le prolétariat a pris le pouvoir précisément pour en finir à jamais avec la culture de classe et pour ouvrir la voie à une culture humaine. »** = du coup la visée, le but à atteindre, l'équivalent culturel du PC, ce serait non pas une culture prolétarienne mais une culture humaine, une culture socialiste.

On peut maintenant se demander comment il définit cette culture socialiste et comment l'atteindre.

-Définition de cette culture humaine/socialiste

Définition vague. Une culture humaine, une culture socialiste, une culture révolutionnaire : ce n'est pas juste une littérature qui parle de la révolution mais qui EST révolutionnaire, qui PENSE différemment.

Trotsky est à la fois sur ce point très VAGUE (culture à venir, qu'il ne définit pas précisément) et très LIBERAL : pour une liberté de recherche des écrivains, une liberté formelle et thématique. Il insiste sur le fait que la culture révolutionnaire ne peut pas être thématique-limitée. Trotsky est ainsi tout à fait contre le fait de n'écrire que sur des usines et des ouvriers. Ce qu'il faut c'est écrire **« tout ce qui vient à l'esprit » « sentir le monde d'une façon neuve »**. Problème théorique : ce nouveau reste **défini de manière négative** : par exemple le nouveau lyrisme n'est défini que négativement par rapport à un lyrisme croyant (= abandonner tout ce qui touche au Christ).

CITATION EXEMPLIER « « Ce que le prolétariat doit pouvoir trouver dans l'art, c'est l'expression de ce nouvel état d'esprit qui commence tout juste à se former en lui et que l'art doit aider à prendre forme. »

-Comment l'atteindre : les voies de la dialectique

Là où Trotsky n'est pas très clair, voir contradictoire c'est qu'il dit qu'il faut créer du nouveau en abandonnant des formes éculées qu'il déteste, qui viennent clairement de la société bourgeoise (par exemple, pour lui il faut abandonner tout ce qui touche à la religion) et en même temps il se prononce pour l'héritage, dans le débat sur la **QUESTION DE L'HERITAGE** (// Lénine). Cette prise de positions peut s'expliquer de deux manières :

-D'abord parce que Trotsky exprime l'idée que les recherches actuelles sont mauvaises et qu'il ne faut pas servir de la soupe aux soldats, paysans, prolétaires, qu'ils ont le droit à une littérature de **qualité**. Mais ici nous sommes moins du côté d'une **démonstration théorique c'est plutôt une appréciation subjective personnelle**

-Il exprime également l'idée qu'il faut **« faire des études chez l'ennemi »**. Il faut connaître ce qu'on critique, sinon on ne pourra pas bien le critiquer (cela renvoie à sa propre formation culturelle, celle de Lénine, etc). Pour Trotsky, connaître les traditions n'empêche pas d'être révolutionnaire, au contraire. C'est en connaissant les traditions qu'on peut les attaquer, sinon on sera marqué par elle sans s'en apercevoir (pour Trotsky, c'est le cas de certains compagnons de la révolution, qui ne se rendent pas forcément compte qu'ils resservent la même soupe)

= Trotsky exprime donc l'idée qu'il ne faut pas abandonner les formes anciennes, c'est en les retournant, en les déplaçant –mais donc en se positionnant toujours par rapport à elle- qu'on pourra créer du nouveau. « La création artistique est toujours un retournement complexe des formes anciennes sous l'influence des nouveaux stimulants, qui prennent naissance en dehors de l'art. C'est dans ce sens large que l'on peut parler de fonction de l'art, dire que l'art sert. » = **contre l'idée de table rase.**

-Du coup la difficulté, c'est qu'il faut construire une société et une culture **RADICALEMENT NOUVELLE** mais à l'aide de la vieille science, de la vieille morale, de la vieille littérature. Comment se sortir de ce paradoxe ? = **Par la dialectique, nous dit Trotsky.** C'est la nécessité historique du communisme scientifique. Tout comme le système économique capitaliste développe des contradictions qui mèneront à sa propre destruction, on peut faire « sortir de la culture bourgeoise quelque chose qui déclare la guerre à la culture bourgeoise » (et il prend bien entendu l'exemple de Marx et Engels et de leur culture bourgeoise. Marx et Engels sont issus de la classe bourgeoise et déclarent la guerre à la bourgeoisie). (Idée de la « géniale négation de soi-même. »)

= du point de vue théorique, cette prise de position, si elle reste assez vague, est cohérente. Mais on voit qu'il y a un certain paradoxe entre les mouvements spontanés de détestation de Trotsky (l'éradication du religieux par exemple) et l'idée théorique selon laquelle on ne peut se débarrasser de cette vieille culture (mouvement dialectique, etc).

IVe PARTIE. ECRITS D'APRES L'EXIL

1) POUR LA LIBERTE EN ART

A/ La lettre sur le suicide de Maïakovski. Dans cette lettre, Trotsky rend hommage à Maïakovski et fustige le début de l'instauration du réalisme socialisme, de la politique de Staline en manière d'art. Il se positionne pour la liberté en art. = C'est aussi une prise de position contextuelle, c'est utiliser Maïakovski contre Staline. De fait, dans un article de *Littérature et Révolution*, il a critiqué Maïakovski en disant que c'est un individualiste, que quand il essayait de faire des œuvres révolutionnaires, esthétiquement il n'y arrivait pas (et que quand il faisait des choses individualistes, c'était mieux esthétiquement, mais pas révolutionnaire politiquement= condamnation)

B/ Manifeste co-signé avec Breton= manifeste très connu, que les trotskystes brandissent comme un exemple de la position tout à fait tolérance de Trotsky en manière d'art, cf la citation finale « Toute licence en art. » L'histoire veut que Breton aurait voulu ajouter « sauf contre la Révolution » et que Trotsky s'y soit opposé.

= de fait c'est surtout un libelle anti-Staline, cf la structuration du manifeste : critique de Staline puis affirmation de la liberté en art. Et c'est bien plus libertaire que ce que Trotsky dit dans *Littérature et Révolution*.

C/ L'art révolutionnaire et la IVe Internationale : même année : c'est à peu près la même chose : **CITATION. EXEMPLIER.**

= Je ne pense pas qu'on puisse faire grand-chose du point de vue théorique de cette affirmation de la liberté en art, **tout simplement parce qu'elle ne se justifie que par rapport à Staline**. Pas par rapport à une stratégie révolutionnaire ou par rapport à un statut de la littérature (affirmation rapide de la spécificité de l'art mais sans justification).

2) ECRITS CRITIQUES

A/ LA POLEMIQUE AVEC MALRAUX, *Les Conquérants*

Résumé : polémique avec Malraux au sujet de l'œuvre de Malraux, *Les Conquérants*, sur la première révolution manquée en Chine (présentée comme manquée notamment parce que le Komintern ne soutient pas les révolutionnaires.)

La critique de Trotsky : critique sur certains points mais qui reste élogieuse. En bref : Trotsky dit que c'est un bon ouvrage, qui dépeint plus ou moins bien la révolution en Chine (même s'il y a des marques de la pensée bourgeoise). Mais Trotsky critique Malraux qui justifierait selon lui la stratégie du Komintern. Suite de la polémique : réponse de Malraux qui a mis Trotsky très en colère (Malraux justifie ce qu'il dit, sur le plan politique)/ réponse de Trotsky (sur le plan politique). = Le **débat passe d'un débat sur le lien entre littérature et politique à un débat vraiment politique. CF LECTURE CITATION GOLDMANN [dernière citation de l'exemplier]**

Si on est plus précis, la première critique de Trotsky est littéraire et politique, elle est assez curieuse.

Première lettre de Trotsky : LIRE [exemplier] : -Évoque tout d'abord le talent (cf la forme pour lui), ne parlera pas ça, parlera de politique –En même temps, il exprime l'idée qu'il y a un enseignement de l'œuvre qui est indépendant de la volonté de l'auteur (cf Lénine/Marx) –Parle de « chronique romanée » mais n'analyse pas cette forme. Rend cependant à la fin hommage non au politique MAIS AU ROMANCIER. « Si j'en parle ici, ce n'est pas parce que le livre est plein de talent, bien que ce fait ne soit pas négligeable, mais parce qu'il offre une source d'enseignements politiques de la plus haute valeur. Viennent-ils de Malraux ? Non, ils découlent du récit même, à l'insu de l'auteur, et témoignent contre lui –ce qui fait honneur à l'observateur et à l'artiste, mais non au révolutionnaire. »

Deuxième lettre de Trotsky : dit qu'il ne rend hommage ni au romancier, ni au politique. La lettre devient une critique non plus du narrateur ou de l'auteur, mais de Malraux. Trotsky fait un parallèle Malraux, Staline, dit qu'il lutte contre les deux, le traite de « rebouteux » etc. C'est vraiment un affrontement politique, où Trotsky dit que lui il sait ce que c'est un révolutionnaire professionnel, qu'il a commandé l'armée rouge VS Malraux qui lui parle d'héroïsme et n'est qu'un lâche, un bourgeois, etc.

= au fait c'est une tendance malheureuse de Trotsky, le fait que ses œuvres soient contextuelles et pamphlétaires. Ce qui est riche dans sa démarche c'est qu'il mêle littérature et politique, mais il a tendance à se laisser entraîner par la politique et à oublier la littérature

B/ LA CRITIQUE DE CELINE, *Voyage au bout de la nuit*

Résumé : c'est un article qui est très souvent cité et qui effectivement savoureux. Pour comprendre le titre de l'article « Céline et Poincaré », il faut le resituer par rapport au début de *Voyage* au bout de la nuit, qui s'ouvre avec Poincaré et son inauguration d'une exposition de petits chiens. Trotsky fait une comparaison à la fois au niveau stylistique et au niveau du contenu du *Voyage* avec les *Mémoires* de Poincaré. L'article se termine sur analyse de la position politique de Céline : il dit qu'en rejetant tout ce qui existe, mais sans proposer de solution (ce que Trotsky appelle anarchisme) Céline soutient indirectement Poincaré, qu'il ne peut pas ne pas choisir de camp, qu'il devra en choisir un **CITATION.** « En rejetant non seulement le réel, mais aussi ce qui pourrait s'y substituer, l'artiste soutient l'ordre existant. Dans cette mesure, qu'il le veuille ou non, Céline est l'allié de Poincaré. (...) Cette dissonance doit se résoudre. Ou l'artiste s'accommodera des ténèbres, ou il verra l'aurore.»

Lequenne fait quelque chose d'incroyable cette prophétie de Trotsky, dit qu'on sent déjà là « les ténèbres d'Auschwitz », etc. Pour être honnête, Trotsky n'est pas du tout le seul critique à faire cette prophétie concernant Céline. D'autres l'ont dit, Nizan l'a dit très clairement aussi avant Trotsky : « Cette révolte pure peut le mener n'importe où : parmi nous, contre nous, ou nulle part »

Que peut-on dire du point de vue théorique ?

Peu de réflexion la différence possible entre la position d'un individu et le message d'une œuvre. Trotsky fait un parallèle permanent entre Céline// Bardamu, il n'y a pas d'idée de médiation, plutôt d'expression immédiate de la pensée de l'auteur par l'œuvre

Il y a une certaine réflexion sur la forme. Mais, et c'est dommage, il semble que Trotsky ne pense la forme que quand elle lui paraît en homologie avec le fond, avec l'idéologie. Sinon il la met de côté : cf sur Tolstoï il rend hommage au talent (de la forme), mais en la laissant de côté quand il s'agit de critiquer l'idéologie tolstoïenne. Pour Céline, il étudie la forme, parce qu'il voit un parallèle. Selon Trotsky, Céline détruirait la langue classique, comme les institutions classiques idéologiques. Mais la réflexion sur les liens entre **esthétisme et idéologie** reste peu poussée.

CONCLUSION

Très brièvement, quelques points de conclusion :

Sur le plan historique

Sur un débat un historique, la question de la **liberté dans l'art** (voir l'introduction et les deux apories possibles de ce débat) il paraît tout aussi faux de dire que Trotsky est un parallèle de Staline, que de dire que c'est le chantre de la liberté en art.

Sur le plan théorique

Ce qui est intéressant c'est que Trotsky est vraiment intéressé par la littérature, il croit au lien réel entre littérature et politique.

Il a vraiment essayé de poser une **base théorique, qui est assez convaincante** sur certains points même si certaines contradictions demeurent (cf sur la question de l'héritage par rapport à la religion). Sa volonté de **rétablir une méthode dialectique dans la pensée d'une littérature** à venir est

intéressante et convaincante. Ceci dit, sa théorie est toujours plus précise lorsqu'il s'agit de faire une critique négative qu'une critique positive, quand il s'agit de montrer les limites des courants environnants que de définir la littérature à venir.

Toujours sur le plan théorique, en voyant le lien avec son activité pratique

Il y a un impensé des **relations complexes de la forme et du lien entre esthétisme et idéologie**. Comme je l'ai dit, Trotsky a tendance à ne penser la forme que si elle est homologue à l'idéologie, sinon il la met de côté.

Il a du mal à ne pas penser **aussi en homologie (malgré certains détails sur la première lettre sur Malraux) la position de l'auteur et la position de l'œuvre** et se laisse également emporter par des affects auquel = cf reproche de Goldmann, ce n'est pas dans Les Conquérants qu'il y a adhésion totale avec le PC mais dans L'Espoir (voir la réflexion sur la forme de Goldmann sur les romans de Malraux VS absence de réflexion de Trotsky sur ce point)

Il a une certaine approche sociologique, mais qui se limite à l'auteur, à la classe sociale de l'auteur. Il n'y a pas d'idée que l'auteur pourrait exprimer sa classe sociale, pas de réflexion sur le rapport sur le lien entre l'artiste et sa classe

Trotsky/ Goldmann (pour une véritable sociologie de la littérature ?) Tous ces points, c'est par exemple des points que critique Goldmann et qu'il essaie de reprendre. Penser le lien entre idéologie et esthétisme, penser le rôle de l'artiste. = c'est ce que fait Goldmann, qui reprend l'analyse de Trotsky sur Malraux, mais pour en faire autre chose = penser l'évolution de la FORME/ penser lien de Malraux avec sa classe, et penser au-delà de lui le lien des gens de sa classe, des artistes avec le PC etc

Cependant, je pense que par rapport à ce que disait Quentin, sur **la différence entre littérature idéologique et politique**, Trotsky croit à une **littérature politique, qui aurait un rôle, une efficacité sociale et politique**. Trotsky pense que la culture peut être politique, peut aider à changer la société, la vision du monde, faire changer les gens.